

LEILA VIDAL SEPHIHA *Portfolio*



Un cri d'amour déchirant et passionnel telle une offrande de soi, qui explore les profondeurs psychologiques et physiologiques de l'amour absolu, vorace et obsessionnel, entraînant dans une quête vertigineuse effaçant toute distinction entre soi et l'être aimé.

Une langue poétique et une corporalité scénique déployant dans toute leur réalité physique des images volcaniques, telluriques, enflammées, cosmogoniques et viscérales – pour parler du désir, de la souffrance et des traumatismes d'un vécu homosexuel. La poésie hyperbolique du texte de Nicolas Barry se trouve magnifiée par la recherche scénique d'une expressivité toute en sensorialité maximisée et en vulnérabilité dans le jeu d'acteur.

En évoquant en lui les images du texte et ses paysages avec une grande précision, Raphaël Archinard se donne à corps perdu et se met à l'affût de ses plus intimes sensations, créant pour la.e spectateur.ice un corps plongé dans un ressenti inspiré de la danse Gaga du chorégraphe Ohad Nahrin, qui le déforme et le métamorphose constamment. Cela donne au personnage de Louis Hee une apparence ambivalente, fluide, ni homme, ni femme, plutôt monstre ou bête par moments – eff et souligné par le costume, la perruque et les bijoux griffé par le styliste poète SOLÉ, sublimant les stigmates et insultes en autant de larmes et crachats de diamants.

Le travail de sensorialité maximisée s'étend aussi à l'environnement dans lequel il évolue : cette scénographie immersive désorientante, nappée d'obscurité et de brouillard dans des crépuscules colorés du créateur de lumières Luis Henkes. Les bancs dispersés sur le sol d'un violet transcendant dessinent un paysage texturé sans ligne de fuite, dans lequel cet être évolue selon un parcours mystérieux, dont lui seul a le secret, tour à tour marchant, dansant, rampant, glissant, escaladant, se frottant aux murs rugueux – toutes ces surfaces aux diverses textures, donnant l'occasion à l'acteur d'éprouver physiquement le contact de peau à peau et peau à matière.

L'intimité se crée avec chacun.e spectateur.ice lors de regards, proximités corporelles et adresses directes, mettant chacun.e à la place de l'être aimé. L'immersivité se trouve prolongée par l'environnement sonore et musical à la fois enveloppant et étrange, fait de compositions développées autour d'enregistrements électroacoustiques par le musicien et compositeur Samuel Boutros.

DÉCLARATION D'AMOUR DE LOUIS HEE À JOHN AH-OUI (NICOLAS BARRY), POCHE/GVE, 2024



Avoir perdu SOÏ – pour un moment. S'être éloigné de lui. Avoir oublié comment l'on s'y sent. Avoir l'impression que cela fait une éternité. Puis se mettre en quête. Le chercher. Se sentir, s'éprouver, se mouvoir en lui. Se recentrer. Se retrouver. Se reconnecter à lui. Respirer. Enfin. Vibrer. Ensemble. À l'unisson. Inventer de nouveaux mots. Dans la joie. La liberté. La légèreté. SOÏ est bien là, réuni à toi. En accord. Sur le chemin de l'infini en soi.

Un duo musical et corporel aéré en dialogue par résonance, dans une forme expérimentale improvisée, à la recherche d'une sensorialité si fine de son propre corps, qu'elle ouvre sur des univers minéraux, microscopiques, organiques, tout autant que de vibrations, de textures, d'atmosphères, d'énergies – qui étendent notre être au delà de son imaginaire psychique, vers des évocations toutes en métamorphoses.



Au croisement de l'improvisation libre – une approche musicale fusionnant le free jazz et la musique contemporaine grâce à une batterie équipée de pédales d'effets brouillant les pistes entre l'acoustique et l'électronique; et de « Se laisser traverser par » – une pratique d'expression corporelle plaçant le performeur dans un état de réceptivité et de lâcher-prise. Les impulsions du corps, les perceptions sensorielles et les sentiments sont laissés libres. Des mondes imaginaires insoupçonnés s'ouvrent.



GLEICHZEIT - BOULEVARD OF BROCKENHAUS, MAXIM THEATER, 2024



Une promenade sur le Boulevard of Brockenhaus – un lieu plein d'ombres chuchotantes et d'objets de brocante devenus vivants, où les souvenirs et les rêves s'épanouissent et où les étrangers se lient par l'imagination. Ici, dans l'entre-deux, entre ce qui est mis au rebut et ce qui est redécouvert, coexistent des centaures et des sirènes. Une pièce dans laquelle le passé et le présent s'entremêlent, les désirs se rencontrent, des liens surprenants se créent entre les contraires et des dialogues s'établissent entre les choses, les êtres humains et la nature dans un monde polarisé. Poétique, affectueux, dérangeant, excentrique, musical, controversé, éclectique et complexe à la fois.



Un Musiktheater sensoriel qui, à partir de la maladie d'Alzheimer, aborde notre rapport à la réalité et au sens commun, par des moyens musicaux, vocaux, physiques, métaphoriques et spatiaux. Le médium de la vidéo live est combiné avec une exploration des possibilités du théâtre d'objets, où le jeu avec des choux-fleur (par le déploiement de leurs pouvoirs d'associations, d'images et de créations visuelles poétiques) ouvrent de nouveaux mondes. Les altérations d'état sont aussi explorées à travers la transformation électronique de la voix et la performance dansée de corps se dédoublant, en regard avec des fragments de questions et pensées, inspirées d'Annie Ernaux.

